



Faso Danse Théâtre
Serge Aimé Coulibaly
Vieux Farka Touré

BACK TO KIDAL

*Spectacle avec 7 danseurs,
un guitariste/chanteur
une actrice, 2 musiciens.*

*Durée: environ 75 minutes
Création: novembre 2025 - août 2026*



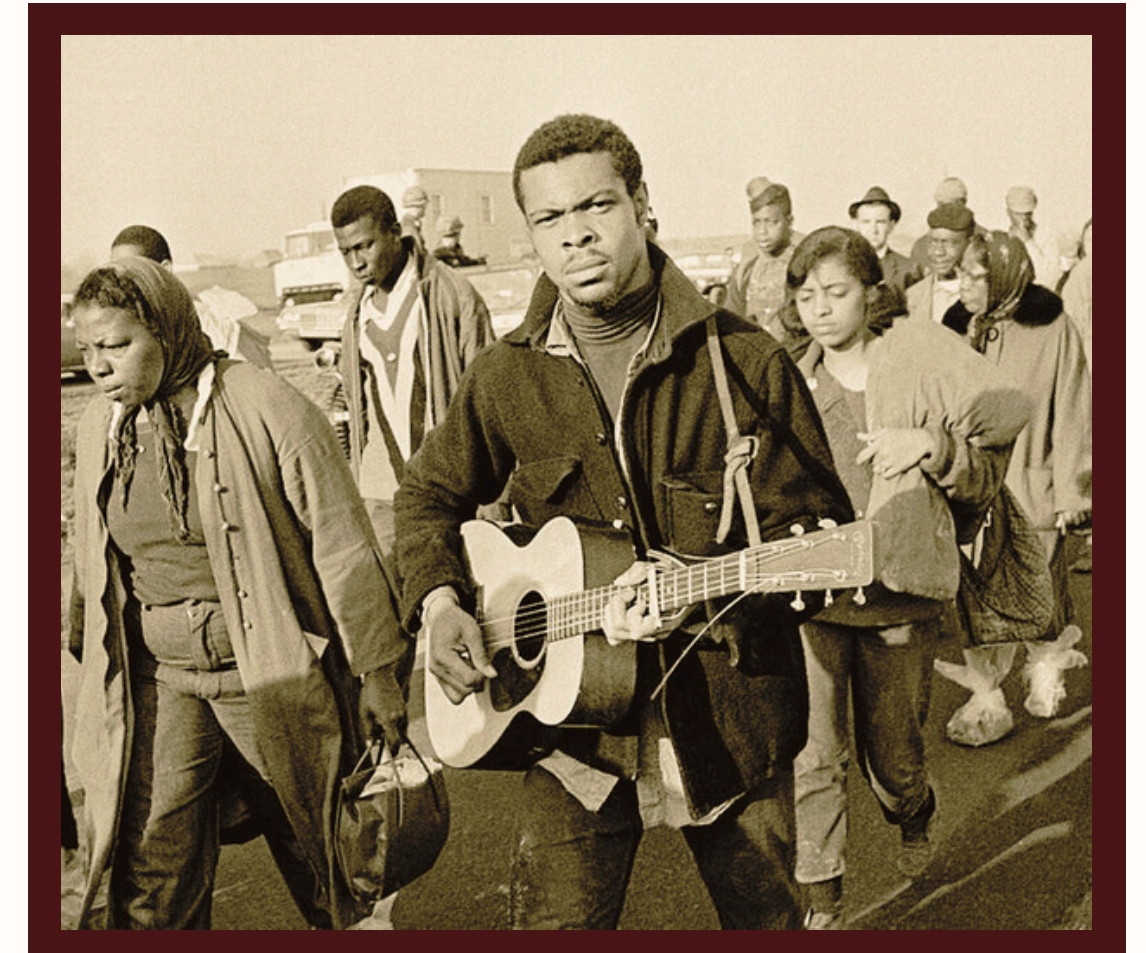
Back to Kidal

Nous avons fait un long, très long chemin dans la lutte pour la justice, mais il nous reste encore un long chemin à parcourir.
Martin Luther King

Back to Kidal est un epos moderne relatant l'histoire de la grande marche d'un peuple vers la liberté et l'autodétermination.

Cette odyssée est racontée à travers la puissante chorégraphie de Coulibaly, interprétée par les danseurs phares de Faso Danse Théâtre, ainsi que par les mots prononcés par la comédienne **Odile Sankara**. Le son de la guitare de **Vieux Farka Touré** constitue un fil rouge qui relie tous les éléments du spectacle et crée un lien avec la musique qui a été essentielle dans l'histoire de l'Afrique et de ses peuples.

Malgré toutes les adversités, c'est une histoire de triomphe d'espoir et de joie qui est généreusement partagée avec le public.



Back to Kidal - CONCEPT

Dans sa nouvelle création, Serge Aimé Coulibaly raconte la marche des peuples africains et afrodescendants vers la liberté, l'émancipation et l'autodétermination. Il le fait à travers la danse, la musique composée et interprétée par Vieux Farka Touré et le texte écrit et déclamé par la comédienne burkinabè Odile Sankara.

Back to Kidal est un regard artistique sur une odysée africaine de plusieurs siècles. La pièce réfléchit sur la « grande marche » vers la liberté et l'autodétermination : depuis l'époque des puissants empires, en passant par le période de la traite transatlantique des esclaves et de la colonisation, la lutte pour l'indépendance, la décolonisation et le néocolonialisme, jusqu'à la renaissance actuelle de la pensée émancipatrice africaine. Un thème commun traverse toute l'épopée: le blues.

Cette musique a toujours accompagné la lutte et est restée le cordon ombilical qui relie son berceau en Afrique de l'Ouest aux champs de coton du sud des États-Unis. Malgré les souffrances inhérentes à la « grande marche », Back to Kidal raconte une histoire marquée par la joie, l'espoir et la force qui ont rendu la persévérance possible et qui peuvent être partagés avec le reste du monde.

Dans cette odysée, Kidal est un lieu symbolique. Située dans ce qui était autrefois la périphérie orientale de l'empire du Mali, la ville et le territoire qui l'entoure possèdent une culture musicale très ancienne. Les personnes réduites en esclavage ont apporté leur héritage aux Amériques, où il a donné naissance au blues, un genre qui a servi de bande-son au mouvement anti-esclavagiste et antiraciste. Mais Kidal est aussi le berceau symbolique de l'Afro Blues, le genre popularisé au 20^{ème} siècle par Ali Farka Touré, originaire de la région. De plus, en tant que territoire insurrectionnel riche en minéraux, il est emblématique de la rivalité pour les ressources naturelles de l'Afrique dans la période post-coloniale.

Back to Kidal - Chorégraphie

Bien que ancrée dans la musique, la narration est portée par une chorégraphie pour un ensemble de **sept personnes**.

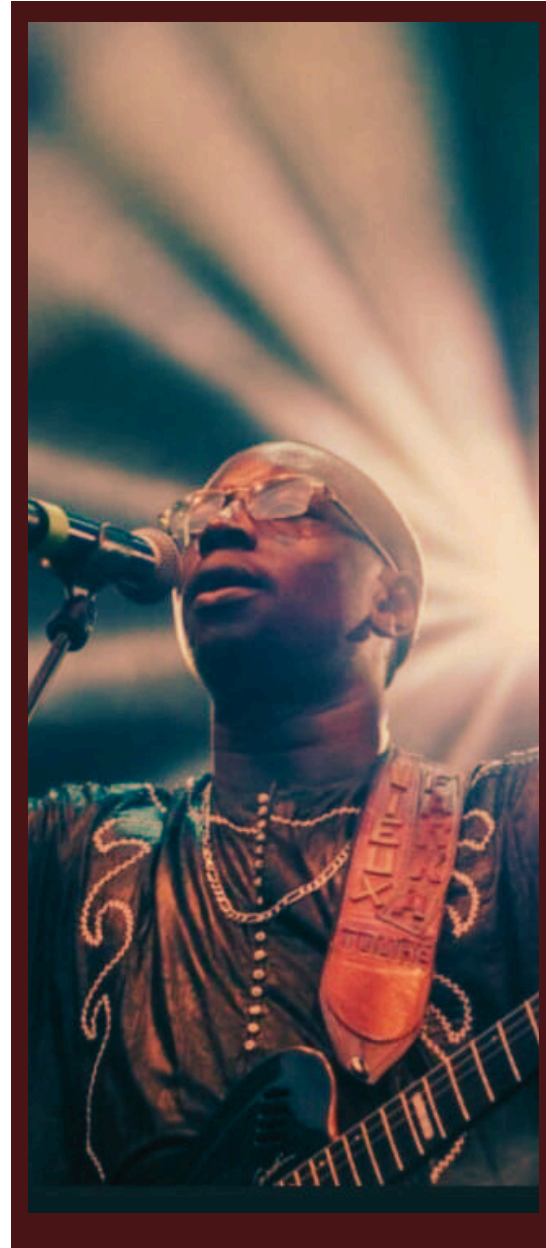
La vision de Coulibaly sur la danse reste profondément humaniste. Sa principale question est la suivante: comment puis-je atteindre et toucher le fond de l'humanité en chaque personne à travers une présence corporelle simple mais originale? Pour trouver la réponse, il faut une recherche continue sur ce qu'est notre essence et sur la manière d'évoquer - par la danse - une énergie qui reliera les interprètes à la sensibilité la plus profonde de chaque spectateur.

Animé par cette ambition, l'artiste s'engage dans une évolution constante de son vocabulaire chorégraphique enraciné dans l'urgence et la nécessité, ainsi que dans l'émergence du mouvement et du contre-mouvement. Dans Back to Kidal, Coulibaly s'aventure à créer une chorégraphie complexe et détaillée, exécutée avec une grande précision.



La rencontre de Serge Aimé Coulibaly avec **Vieux Farka Touré**, guitariste virtuose malien et fils du légendaire Ali Farka Touré (1939-2006), par un ami commun, a marqué un tournant dans la conception de l'œuvre.

Cette rencontre accidentelle et inspirante a permis de mettre en place tous les éléments du projet. Back to Kidal s'est enrichi d'une texture musicale unique des compositions de Vieux, qui constituent le fil rouge de l'œuvre.



Comme le blues porte la pièce, il est complété par des textes écrits et récités par l'actrice burkinabè Odile Sankara. Elle est la sœur cadette et la gardienne de la mémoire et de l'héritage de l'illustre président du Burkina Faso Thomas Sankara (assassiné en 1987).

Tout au long de sa carrière, Odile est devenue le porte-drapeau de la lutte pour l'émancipation et l'autodétermination des peuples africains, des femmes en particulier.



Sa présence dans *Back to Kidal* symbolise le rôle prépondérant des femmes dans la grande marche vers la liberté. En effet, elles ont été le pilier du mouvement anti-esclavagiste aux États-Unis et de la lutte pour l'autodétermination en Afrique. Leur engagement et leurs chants ont apporté l'espoir, la force et la résilience à la grande marche vers la liberté.

La place de *Back to Kidal* dans l'œuvre de Serge Aimé Coulibaly et de Faso Danse Théâtre

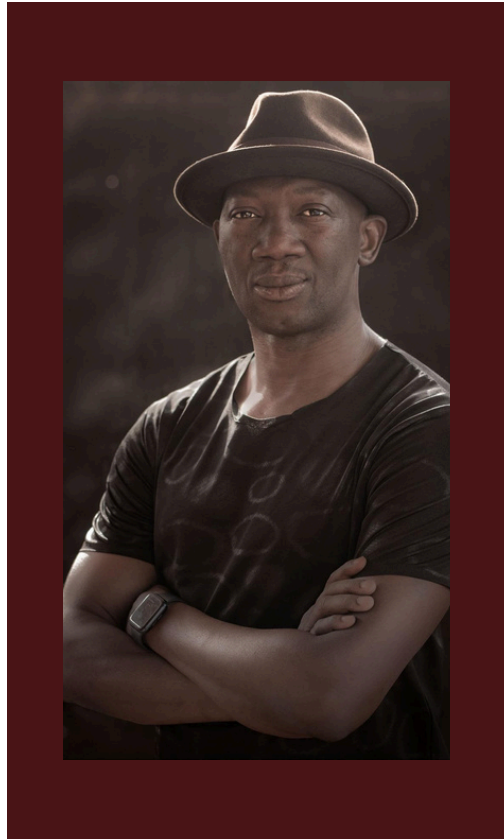


Une réflexion sur la complexité des relations culturelles, historiques et politiques entre l'Afrique et l'Occident a déjà été essentielle dans les précédentes créations de Serge Aimé Coulibaly, notamment ***Kirina*** (2018) et ***Kalakuta Republik*** (2016).

Les musiciens qui jouent sur scène avec les danseurs font partie intégrante de plusieurs de ces spectacles récents. Pour ***Kirina*** (2018), Coulibaly a collaboré avec **Rokia Traoré** en tant que compositrice et directrice musicale, ce qui a donné naissance à un spectacle saisissant avec 9 danseurs, 1 acteur, 4 musiciens, 2 chanteurs et 40 amateurs sur scène. Dans ***WAKATT*** (2020), 10 danseurs se livrent à une performance sur une musique jouée en direct par **Magic Malik Orchestra**. L'énergie unique de la dernière création ***C LA VIE*** (2023) est due au subtil équilibre entre une puissante performance de danse, la voix expressive de **Dobet Gnahoré** et l'accompagnement d'**Yvan Talbot** aux percussions et à la batterie. Le choix de travailler avec un guitariste/chanteur pour le prochain spectacle s'inscrit donc dans la continuité d'une vision artistique selon laquelle la danse et la musique live forment un dialogue continu.



Serge Aimé Coulibaly



Serge Aimé Coulibaly a été né en 1972 à Bobo Dioulasso, Burkina Faso. Depuis 2002, il travaille en Europe et à bien au-delà de ses frontières. Tout en trouvant la source de son inspiration dans la culture africaine, l'artiste s'engage à inventer des chorégraphies contemporaines puissantes, ancrées dans l'émotion, mais toujours porteuses de réflexion et d'espoir. Le style de Coulibaly est marqué par une expression intense, ce qui rend ses créations universelles et les fait résonner avec les publics du monde entier.

Ses productions, dont **C LA VIE** (2023), **WAKATT** (2020), **Kirina** (2018), **Kalakuta Republik** (2016), **Nuit Blanche à Ouagadougou** (2014) ont été présentées dans des théâtres et des festivals mondiaux. Son regard ouvert sur le monde et sur les différences, qu'il remet toujours en question, ainsi que son attitude constructive et sa volonté de persévérer, l'ont amené à collaborer avec de nombreux autres artistes depuis le début de sa carrière. Il travaille régulièrement sur des productions internationales, à la fois en tant qu'interprète et chorégraphe. Parmi ses collaborateurs artistiques figurent **Marrukegu Company** en Australie (Le dernier appel, 2018 réalisé en Nouvelle Calédonie, Cut the Sky, 2014 et Burning Daylight, 2009), **Alain Platel** (C(H)OEURS, 2012 et Wolf, 2003), et **Sidi Larbi Cherkaoui** (Tempus Fugit, 2004).

Ses collaborations internationales les plus récentes comprennent deux projets au **Münchner Kammerspiele**, Allemagne: Les statues rêvent aussi (2022) avec Jan Christoph Gockel, et Balau (2024), ainsi que des créations avec **Ace Dance Company** à Birmingham, Royaume-Uni (The night before tomorrow, 2022) and **Daland@ (Maisha dance)**, une chorégraphie pour Africa Day 2024, commandée de l'union Européenne à l'Union Africaine à Addis Abeba- Éthiopie.

Animé par la volonté de créer un lieu d'expérimentation, de création et de réflexion sur l'art et l'engagement artistique, Serge Aimé Coulibaly a fondé en 2012 **ANKATA**, le Laboratoire international des arts de la scène à Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso. Il est réputé pour être un espace ouvert aux échanges entre différents continents, disciplines et communautés, qui partagent l'objectif commun d'inventer un meilleur avenir à travers l'art, l'éducation et les approches éthiques à l'égard de l'humanité et de la nature.

Faso Danse Théâtre

Serge Aimé Coulibaly a fondé Faso Danse Théâtre en 2002. Sous sa direction artistique, la compagnie explore des thèmes complexes dans le but de créer une dynamique positive, tout en considérant la danse comme un engagement social. Leurs créations questionnent la réalité quotidienne ainsi que les évolutions sociales plus globales et partagent les observations avec le public par le biais d'un art dynamique et profondément engagé. Coulibaly examine l'interaction entre la personnalité et l'engagement, la tension entre ce que l'individu vit ou veut dire d'une part, et ce que l'engagement pour un monde meilleur impose à cet individu d'autre part. Sur la base de son engagement, il a développé un processus créatif qui part du principe de la dualité. Chaque mouvement exécuté par le corps déclenche un mouvement opposé. À chaque forme d'énergie répond une forme complémentaire. Le corps et l'esprit se retrouvent ainsi dans un état où l'intuition et l'urgence prennent le dessus. Le processus de création des spectacles de Faso Danse Théâtre se réalise toujours en partie en Europe et en partie en Afrique, notamment à ANKATA à Bobo-Dioulasso.



Texte, déclamation



L'actrice burkinabé **Odile Sankara** est née en 1963. Elle est la sœur cadette du légendaire ancien président du Burkina Faso, Thomas Sankara, et fait partie des figures les plus prolifiques de la culture burkinabé contemporaine. Diplômée d'études littéraires à l'Université de Ouagadougou, elle rejoint la compagnie théâtrale FEEREN en 1991 où elle travaille avec le comédien, metteur en scène et pédagogue Amadou Bourou, tout en suivant des cours de théâtre au Théâtre de l'Union des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou (l'UNEDO). Parallèlement aux projets avec la FEEREN tout au long des années 1990, Odile participe à des spectacles à l'étranger, notamment Millenium (1992-1993) avec le Théâtre Vollard sur l'île de la Réunion et Les Coépouses (1997) avec Norade - Théâtre national de Norvège. Sa rencontre avec le metteur en scène français Jean Lambert-Wild au début des années 2000, lors d'une résidence à la Scène Nationale de Belfort (France), a ouvert un nouveau chapitre dans sa carrière. À partir de 2002, elle joue dans de nombreuses pièces mises en scène par Lambert-Wild. Mue, Première mélopée (2006), pour n'en citer qu'une, a été coproduite par le Festival d'Avignon et a fait un tour réussi en France. La carrière internationale d'Odile Sankara s'est poursuivie au Théâtre Nanterre Amandiers et avec les metteurs en scène Jean-Louis Martinelli, Moïse Touré, Fargass Assande et la chorégraphe Salia Sanou, pour n'en citer que quelques-uns.

Odile est reconnue comme une artiste exceptionnellement polyvalente, qui a excellé dans des rôles de pièces fortement ancrées dans les cultures africaines, par exemple La vie est un songe, 2008, mis en scène par Moïse Touré, ainsi que dans des classiques du théâtre et de la littérature européens, comme une adaptation de Joséphine la Cantatrice de Franz Kafka mise en scène par Jean Wild-Lambert en 2009. Au-delà de la pratique du théâtre, Sankara s'implique dans l'éducation artistique des jeunes, des filles en particulier, à travers les activités de son ONG Talents de Femme dans son pays natal, le Burkina. Elle est également directrice artistique des Récréatras de Ouagadougou, l'un des festivals de théâtre les plus prestigieux d'Afrique.

Composition musicale, guitare, chant



Boureima « Vieux » Farka Touré est né au Mali en 1981, fils du guitariste et chanteur Ali Farka Touré, l'une des plus grandes stars de la musique africaine du 20ème siècle. Diplômé de l'*Institut National des Arts*, il enregistre son premier album *Vieux Farka Touré* en 2006. Depuis, il a sorti onze autres disques et effectué de nombreuses tournées dans le monde entier. Tout en restant fidèles à son pedigree afro-blues, les compositions de Vieux défient les limites du genre et trouvent un écho auprès de divers publics. Il est l'un des guitaristes les plus prolifiques et les plus novateurs de sa génération. *Back to Kidal* est son tout premier projet de théâtre de danse.



Musique additionnelle

Depuis plus de 20 ans, ce musicien percussionniste est animé par la passion des musiques traditionnelles d'Afrique de l'ouest. Très attiré par la pratique des instruments atypiques et rares, il s'initie également à la facture des instruments traditionnels.

Cette forte empreinte africaine amène **Yvan Talbot** (1973) à relier les mondes en musique, en collaborant avec des musiciens et chorégraphes divers. Ainsi, il rencontre la Compagnie Julie Dossavi dont il devient le directeur musical en 2002. En 2010, il collabore avec Bouba et réalise la musique originale du duo chorégraphique murmures.

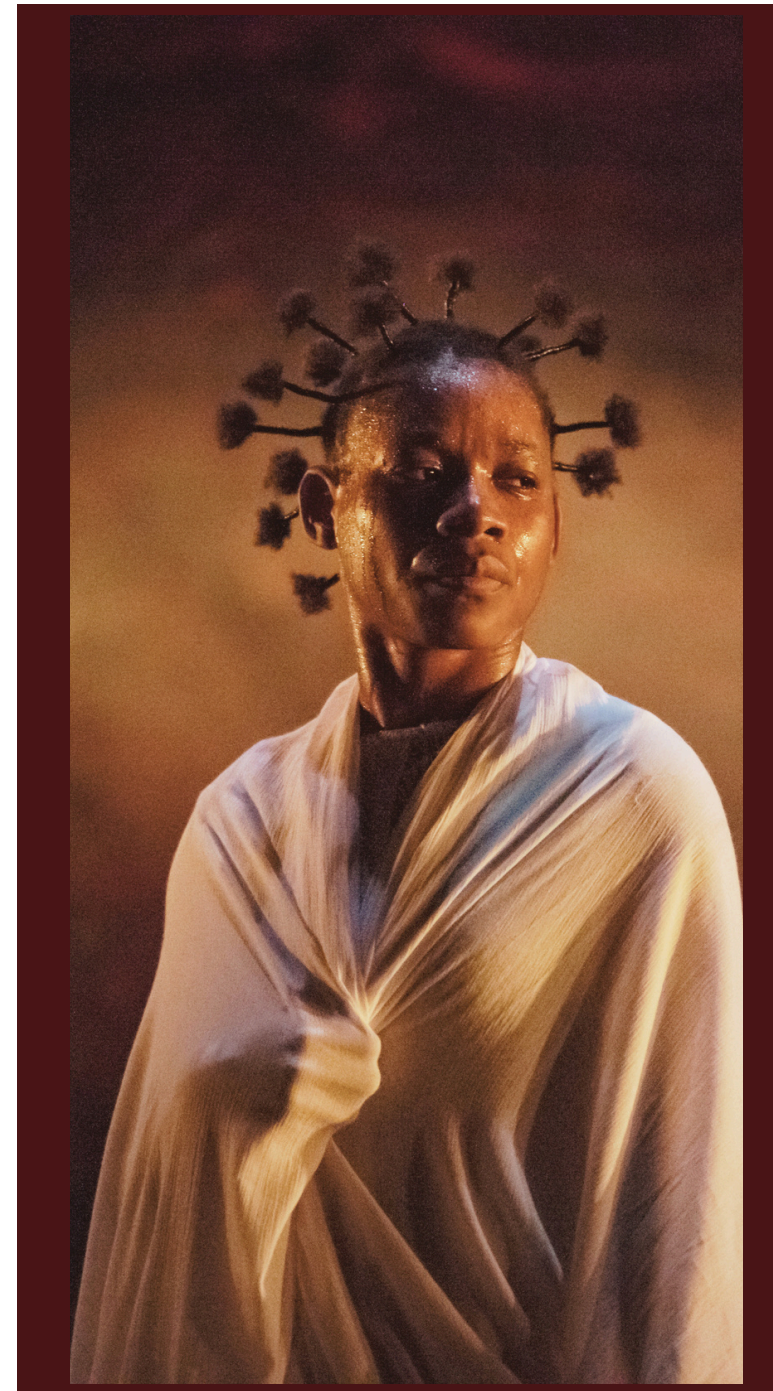
En complément à ces activités de création, il intervient régulièrement dans différents programmes de formation.

Musique additionnelle



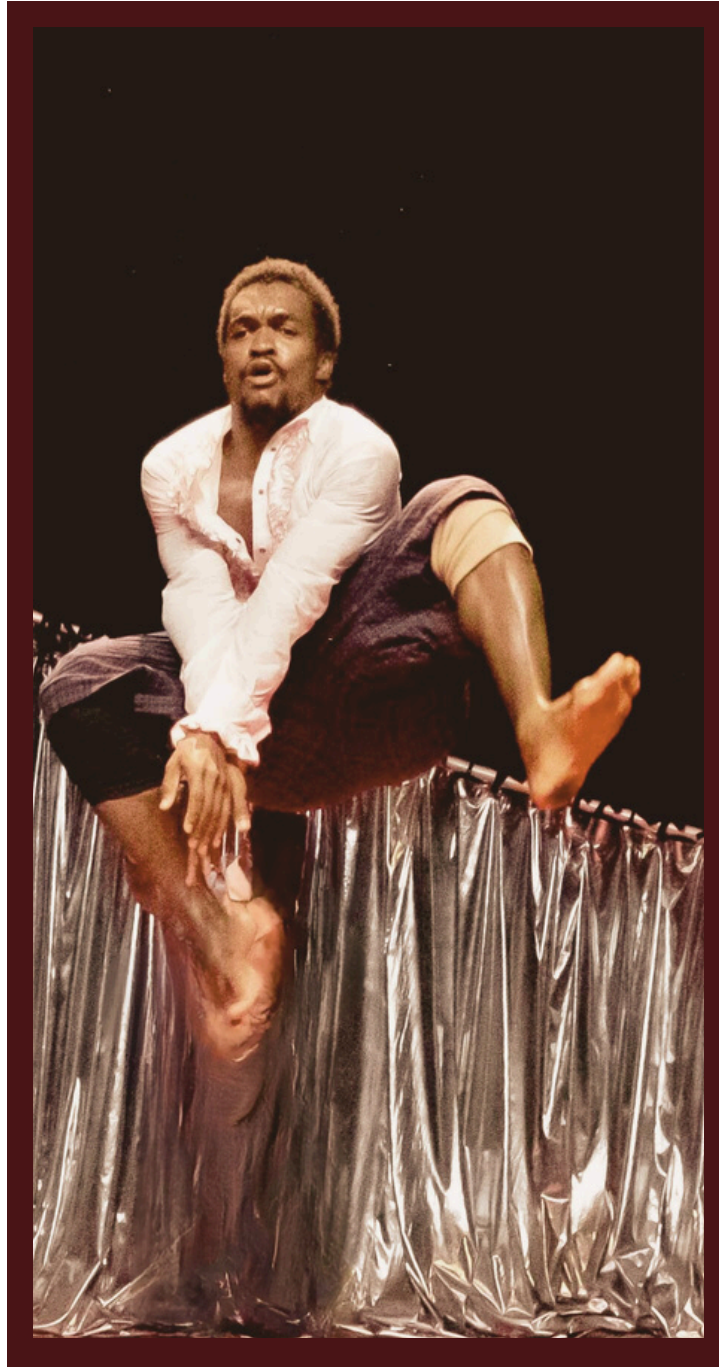
Un musicien choisi par Vieux Farka Touré, à confirmer.

Danse



Ida Faho est née en 1990 et a commencé à se former aux arts de la scène en 2003. Elle étudie le théâtre et entre à l'école de danse EDITA en 2009. Elle danse régulièrement avec la compagnie d'Irène Tassebédou tout en développant ses propres projets et en se formant auprès d'autres chorégraphes, en Afrique, à l'école des Sables, mais aussi en Europe, au Pavillon noir d'Angelin Preljocaj. Sa danse s'est nourrie de toutes ces rencontres. Ida réussit à marier harmonieusement un geste puissant, une présence électrique avec la douceur, la grâce et la sensualité.

Danse



Arsène Etaba (Doula, Cameroun, 1999) est spécialisé dans les danses traditionnelles africaines et dans plusieurs styles afro contemporains. Par ailleurs, Arsène est membre de nombreux mouvements culturels au Cameroun, dont le but est de promouvoir les valeurs culturelles et artistiques et de renforcer l'industrie de la danse.

Il est un animateur d'ateliers recherché et un enseignant de danse infatigable. Son énergie contagieuse est alimentée par sa mission de dénoncer les maux du monde et de déconstruire les règles arbitraires imposées à l'individu par la société.

Arsène est titulaire d'un doctorat en pharmacie de l'Université de Douala.



Danse

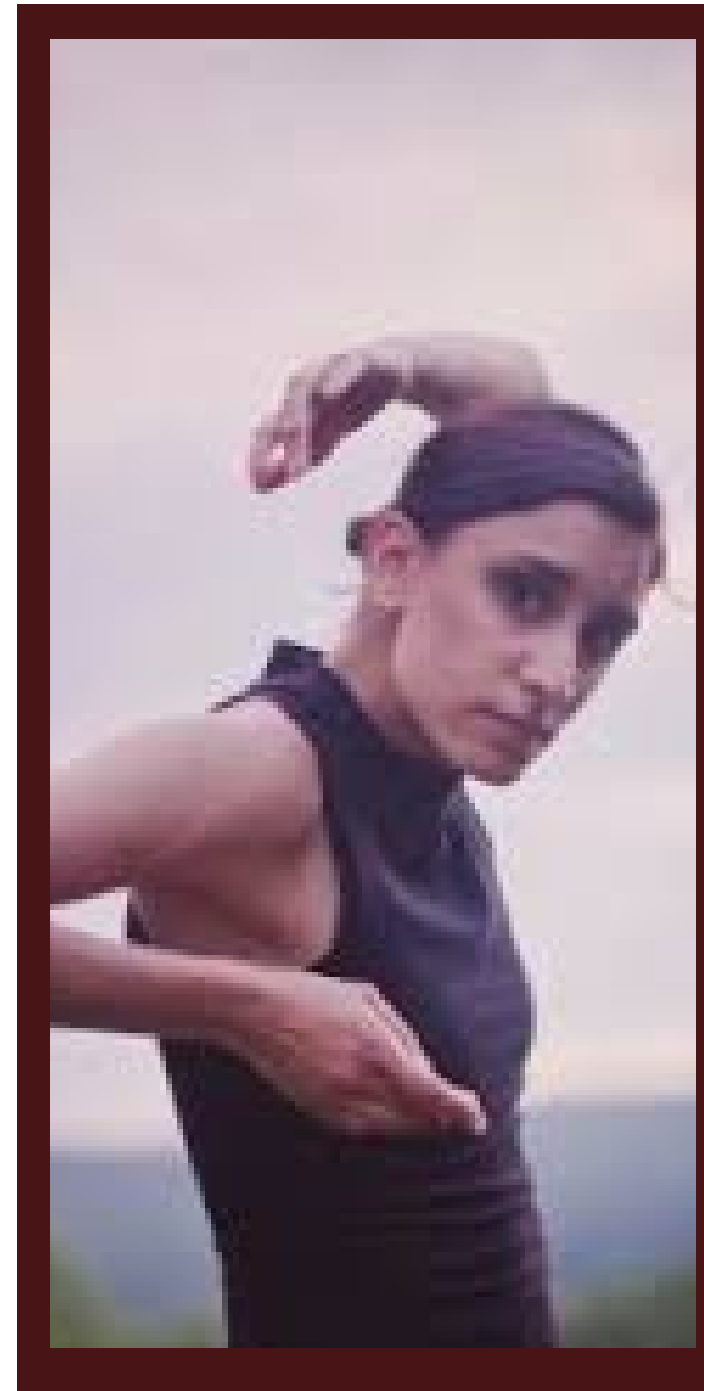
Né en 1986 au Burkina Faso, **Jean-Robert Koudogbo Kiki** a été fortement influencé par le danseur chorégraphe Lebeau Boumpoutou, qui lui a transmis la passion de la danse contemporaine. Enseigné par Éloi Bam de la compagnie Teguerer et par Michel Neya, fondateur du groupe Génération 2000, il a dansé dans Nassongo, une comédie musicale qui a tourné en France et au Luxembourg (2008) et dans Entre chiens et loups (Montpellier Danse 2010). En 2010, il rejoint la compagnie Je Danse Donc Je Suis. Il travaille sur l'ouverture et la clôture du FESPACO en 2009, 2011 et 2013 avec les chorégraphes Irène Tassebedo, Salia Sanou et Seydou Boro. En 2014, il joue dans la pièce *Tichèlbè aires de jeux* avec Kettly Noel au Festival du Niger.

Danse



Djibril Ouattara est un danseur, chorégraphe et pédagogue né en 1988 à Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso. Il travaille actuellement comme directeur artistique de la compagnie Ardji Danse et comme directeur pédagogique du programme de formation pluridisciplinaire de trois ans Ankata Next Generation. Il a été formé comme danseur au Centre de Développement Chorégraphique (CDC) la Termitière au Burkina Faso et à l'Ecole des Sables au Sénégal, notamment avec Salia Sanou, Patrick Acogny et Serge Aimé Coulibaly. Ouattara a travaillé avec, entre autres, Salia Sanou, Olivier Tarapaga et Moïse Touré en 2020. Djibril a également été invité à travailler sur plusieurs projets et créations en tant que chorégraphe ou assistant chorégraphe, dont un spectacle créé avec personnes déplacées au Burkina Faso.

Danse



Deborah Lotti (1993) commence la danse au Luxembourg avant de compléter sa formation à l'IFPRO de Rick Odums et à l'Université Paris 8. Elle intègre l'Armstrong Jazz Ballet et les Ballets Jazz Rick Odums suite à l'obtention du Diplôme d'Etat de professeur de danse jazz.

Elle intègre par la suite différents projets qui lui permettent de travailler avec divers chorégraphes internationaux comme Alexander Ekman lors de la cérémonie d'ouverture des jeux paralympiques à Paris, Damien Jalet pour la pièce „Chiroptera“, Jill Crovisier pour „Mahalaga Landscapes“ au Luxembourg et Serge Aimé Coulibaly lors du projet „MAISHA“ en Éthiopie. Depuis 2018, elle fait partie la RB Dance Company et son spectacle "Stories" mélangeant les claquettes avec le jazz urbain.

Assistance chorégraphique



Après une enfance passée à Abidjan, **Sayouba Sigué** (1981) revient au Burkina pour ses études secondaires et se lance dans le milieu culturel et artistique à Ouagadougou. Il est formé à la danse traditionnelle et contemporaine. Découvert en 2001 par chorégraphe burkinabé Souleymane Porgo, il rejoint sa compagnie (Téguérer). Il bénéficie également de la formation de plusieurs autres chorégraphes de styles et d'origines différents. C'est ainsi que la danse est passée d'une activité extra-scolaire à un métier. Il a participé à de nombreuses productions avec les grands noms tels qu'Irène Tassebédou ou Kathrin Wehlisch. Il est également co-directeur du FESTIVAL DIALAW au Sénégal et maître de conférences en danse contemporaine au conservatoire de Cologne (Allemagne).



Dramaturgie

Sara Vanderieck (1978) a obtenu son diplôme de régie théâtrale au RICTS à Bruxelles. En 2006, elle rejoint Les Ballets C de la B, où elle travaille d'abord comme chargée de production, puis comme assistante artistique d'Alain Platel et de Lisi Estaras. En 2012, elle part des Ballets C de la B pour rejoindre la direction artistique de De Grote Post à Ostende. Sara travaille également en tant que dramaturge/regard extérieur freelance pour diverses personnalités de la (danse)théâtre telles que Claron McFadden/Muziektheater Transparant, Bára Sigfúsdóttir, Ayelen Parolin, Lisi Estaras et Naïf Productions. *Back to Kidal* est son huitième projet avec Serge Aimé Coulibaly après *Fadjiri* (2013), *Nuit Blanche à Ouagadougou* (2014), *GLOED* (2015), *Kalakuta Republik* (2016), *Kirina* (2018) et *C LA VIE* (2023).

Back to Kidal - CREDITS (provisoire)

Production: Faso Danse Théâtre

Concept et chorégraphie: Serge Aimé Coulibaly

Créé et interprété par: Jean Robert Koudogbo-Kiki, Ida Faho, Djibril Ouattara, Arsène Etaba, Odile Sankara, Vieux Farka Touré, et 2 autres danseurs et un musicien à confirmer.

Musique et chant: Vieux Farka Touré

Musique additionnelle: Yvan Talbot

Assistance chorégraphique: Sigué Sayouba

Dramaturgie: Sara Vanderieck

Technicien lumière: Herman Coulibaly

Directeur technique: Thomas Verachtert

Chef de plateau: Dag Jennes

Chargé de production: Arnout André de la Porte

Coordination et communication Faso Danse Théâtre:

Marta Bigus

Distribution: Frans Brood Productions



Faso Danse Théâtre
Gabrielle Petitstraat 4/9
BE - 1080 Molenbeek/Brussels
info@fasodansetheatre.com
www.fasodansetheatre.com



Diffusion et contact
Frans Brood Productions
info@fransbrood.com
www.fransbrood.com
+32 9 234 12 12



Soutenu par le Gouvernement flamand